

Se déconfiner les oreilles avec Beethoven

Se jouant d'un mot usé jusqu'à la corde, Cyril Huvé veut rappeler que la musique est avant tout un partage, un lieu, un « live ». Elle ne se cantonne pas à l'ouïe : elle se regarde, elle se vit. Elle émerge des gestes de ses interprètes, de l'odeur des instruments, de l'acoustique et de l'intimité de l'endroit qui l'accueille.

Beethoven est né il y a 150 ans. On fêtera mondialement son anniversaire, on le fêtera à la Grange aux pianos, à Chassignolles, où les airs du compositeur ont résisté à l'oubli, infiltré autant le macrocosme du cinéma que le microcosme de nos intimités. Essaimé chez

Kubrick, parmi les rêveurs d'Europe et jusque dans la pop. Nous avons tous hérité de ses symphonies, tous dans le cœur une de ses sonates. Beaucoup auront appris le piano avec la *Lettre à Élise* et pas moins auront enduré les heures d'un apprenti la massacrant entre le « la » et le « mi ».

Héritage universel

« Il y a un avant et un après Beethoven », a-t-on coutume de résumer. Père spirituel pour bien des compositeurs, figure inspirante et écrasante. Pour illustrer cette freudienne filiation, on évoque parfois la maudiction de la *Neuvième symphonie* : celle de Beethoven

aurait si bien envoûté le chiffre que nombre de successeurs auraient échoué à finir la leur – neuvièmes inachevées de Mahler, Schubert, Dvorak, Bruckner... Arnold Schönberg écrit à ce propos : « Il semble que la neuvième soit une limite. Qui veut la franchir doit trépasser. Comme si la dixième contenait quelque chose que nous ne devrions pas encore connaître, pour quoi nous ne serions pas prêts. »

Laissons là la superstition et revenons à l'homme : on se fait tous une idée du vieux Beethoven, tourmenté, sourd et solitaire. Cette vision éclipsé la virtuose plein d'audace et de révolte. Beethoven fut d'abord un concertiste, un improvisateur exceptionnel. Sa musique n'a pas germé à l'écart des hommes mais au milieu d'eux, dans la fièvre et le partage. Une raison supplémentaire de venir entendre sa musique sur scène. Entre les mains d'interprètes vivants ; celles des Trios de Beethoven les 18 et 19 juillet. Racontée en mots et en notes par Camille Devernantes et Cyril Huvé le 17 juillet ou mise en regard d'un cinéma qu'elle n'a cessé d'alimenter et d'inspirer en assistant le 12 août à la conférence-projection de François-Xavier Szymczak avec, entre autre, des extraits du film *Un grand amour de Beethoven* d'Abel Gance.

Yvan Bernaer



Philippe Cassard, David Grimal et Anne Gastinel interpréteront les trios de Beethoven.

(Photo Sidi Ahlan Marcheix)

•• Des rendez-vous au fil de l'été

JUILLET

Vendredi 17 juillet. A 20 h 30, « Beethoven, passionnément » : concert-lecture avec Camille Devernantes, récitant, et Cyril Huvé, piano. Sonates, Pathétique, Appassionata, Tempête, Waldstein... Et lecture sur le personnage Beethoven.

Samedi 18. A 20 h 30, « Les trios de Beethoven » : Philippe Cassard, piano ; David Grimal, violon ; Anne Gastinel, violoncelle. Premier programme : Trios Opus 1 n°2 – Opus 70 n°1, *Les Esprits*, Opus 70 n°2.

Dimanche 19. A 15 h, marché de producteurs ; à 15 h 30, « Rencontre avec les trios de Beethoven », animée par Bernard Fournier ; à 17 h 30, « Les trios de Beethoven, 2^e programme », trios Opus 1 n°3 – Opus 97, « À l'Archiduc ».



Jean-Philippe Collard, pianiste.

(Photo Jean-Baptiste Millot)

AOÛT

Vendredi 7 août. A 20 h 30, récital de Jean-Philippe Collard, piano, Chopin : 24 préludes – Fauré : Ballade – Granados : Goyescas.

Samedi 8. A 20 h, au château de la Lande (Crozon-sur-Vauvres), *Les Noces de Figaro* – Mozart, Opera Fuoco, direction David Stern.

Dimanche 9. A 16 h, à l'église de Chassignolles : « Sur les routes d'Europe et du Moyen-Orient », hautbois, cor anglais, harpe et instruments traditionnels avec Jean-Pierre Arnaud et Anne Ricquebourg. Gratuit.

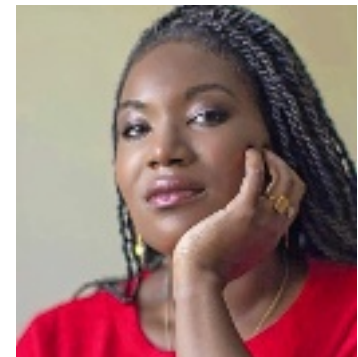
A 21 h, à la Grange aux pianos : « Mélodies de Liszt et Wagner », avec Cyrielle Ndjiki Nya, soprano, Adrien Fournaison, baryton, Cyril Huvé, piano.

Mercredi 12. A 20 h 30, « Beethoven au cinéma », projection-conférence animée par François-Xavier Szymczak. Extraits de films autour de Beethoven ou utilisant sa musique.

Vendredi 14. A 20 h 30, « Unis Vers » avec Mathias Lévy, violon – Laurent Derache, accordéon – Jean-Philippe Viret, contrebasse.

Samedi 15. A 20 h 30, « Cordes croisées », récital de Pablo Marquez, guitare et Cyril Huvé, piano.

Dimanche 16. A 17 h, récital de



Cyrielle Ndjiki Nya, soprano.

(Photo Capucine de Chocqueuse)

Jean-Marc Luisada, piano ; Haydn, J.S. Bach, Chopin, Gershwin.

Mardi 18. A 20 h 30 : « Vol de nuit », par Thibaut Garcia, guitare, et Félicien Brut, accordéon.

SEPTEMBRE

Dimanche 6 septembre. A 16 h, « Viva Rossini », par Karine Deshayes et Delphine Haidan, mezzos, Jean-François Vinciguerra, baryton, Cyril Huvé, piano.

Dimanche 13. A 16 h, Trio Métral, piano, violon, violoncelle, Camille Pépin, Chostakovitch, Mendelssohn.

Renseignements et réservations : en ligne sur www.la-grange-aux-pianos.com, ou à l'office du tourisme de La Châtre, tél. 02.54.48.22.64.

Un été en musique à la Grange aux pianos

À Chassignolles, la Grange aux pianos, résidence d'artistes, a décidé de maintenir son festival d'été qui démarrera vendredi 17 juillet et s'étalera sur quatre week-ends. Une version « allégée », mais surtout pas virtuelle, avec de la musique en chair et en os. « Vivre et découvrir la musique classique », c'est le credo du maître des lieux, Cyril Huvé, qui ouvrira donc au public les portes de cette char-

mente demeure, avec les distanciations physiques de rigueur et de nouveaux aménagements qui permettront aux spectateurs de profiter des concerts depuis l'intérieur comme depuis le jardin, dans de bonnes conditions de confort, d'audition et de visibilité. En vedette cette année : Ludwig von Beethoven, dont on fête cette année le 250^e anniversaire de la naissance.



Maison d'artistes, la Grange aux pianos, nichée au cœur de la campagne sandienne, se veut un lieu de partage pour vivre et découvrir la musique classique.

Les circonstances sanitaires ont forcé nombre d'organismes à annuler leurs manifestations printanières. Le traditionnel Festival de Pentecôte de la Grange aux pianos n'a pas eu lieu en mai mais le voici en juillet. Concerts et rencontres reprogrammés les 17, 18 et 19 dudit mois et l'occasion, s'il en est, « de concrétiser le projet déjà ancien d'un véritable Été de la Grange aux pianos, confie Cyril Huvé. Nous voulons extraire la musique de ses écrans habituels, proposer un lieu où elle se vit, se partage, se donne à entendre, autant au passé qu'au présent. Un endroit où elle nous contamine positivement. »

Premiers temps forts en juillet

Premiers temps forts les 17, 18 et 19 juillet, donc, autour de l'anniversaire de Beethoven. Rencontre avec le pianiste Philippe Cassard, le violoniste David Grimal, la vio-

loncelliste Anne Gastinel, les contrebassiers Bernard Fournier et François-Xavier Szymczak, le récitant Camille Devernantes sans oublier Cyril Huvé qui, pour l'occasion, a travaillé quelques sonates. Découvrir ou redécouvrir des échantillons de l'œuvre sur des instruments d'époque mais surtout dans un autre cadre : au plus près du bocage sandien et de la nature qui aura été la muse et le refuge spirituel de tant d'artistes.

Pour ceux que le Covid rendrait hésitants, il va sans dire que la Grange aux pianos suivra les préconisations sanitaires en vigueur. Par souci qualitatif, les chanteuses et chanteurs seront exonérés du masque, les instrumentistes des gants, mais la distanciation sera respectée et les éventuels postillons scrupuleusement accordés sur le « la 440 ». La Grange envisage même d'ouvrir portes et fe-

nêtres pour élargir la jauge. « Une fantaisie que l'acoustique du site nous autorise et une manière de restituer aux spectacles l'intégralité des sens. » Pour les appétits moins spirituels et plus spiritueux, possibilité de déguster des produits locaux sur place...

Août : opéra hors les murs

Août ne sera pas en reste. Le 7, un récital piano de Jean-Philippe Collard. Le 8, un opéra plein air : les *Noces de Figaro* dans le parc du château de la Lande (Crozon-sur-Vauvres), une proposition qui permettra au quatrième acte dit « du jardin » de recouvrir son écran. « Pourquoi pas la première édition d'un rendez-vous annuel autour de l'opéra ? » laisse échapper Cyril Huvé, songeur.

Le 8 sera aussi la Nuit des étoiles. Mozart sous l'obscurité scintillante, les *Noces de Figaro* sous une nuée de vœux à formuler... Une

prestation qui pourrait, si la demande le justifiait, être rejouée le 10.

Le concert du 9 août en après-midi pousse les portes de l'église de Chassignolles, celui du soir rassemble la soprano Cyrielle Ndjiki, le baryton Adrien Fournaison, et Cyril Huvé autour de Liszt et Wagner. Le 14, Mathias Lévy et son *Unis Vers*, teinté de jazz. Les 15, 16 et 18 août, nouvelle édition de Cordes croisées, festival consacré aux instruments polyphoniques, guitare, luth et piano.

Dernières mesures en septembre

Le 6, avec un *Viva Rossini* – Karine Deshayes et Delphine Haidan (mezzo), J.-F. Vinciguerra (baryton) et Cyril Huvé (piano) – et le 13, avec le trio Métral (piano, violon, violoncelle).

Yvan Bernaer

Cyril Huvé : « Le son d'origine »

Pourquoi jouer des œuvres sur piano d'époque ?

« Pour faire entendre les œuvres dans leur son d'origine. On dit souvent que s'ils en avaient eu l'occasion, les compositeurs du 18 et 19^e siècle auraient préféré jouer sur un piano moderne. Je n'en suis pas si sûr. Le piano forte est un

autre univers, une autre couleur, une autre sensibilité... un autre instrument. Il ne tolère pas certains écarts et en permet d'autres. Sur une partition de sa sonate La Tempête, Beethoven annote qu'il faut maintenir enfoncée la pédale forte (celle qui garde les étouffoirs levés). Une directive qui a du sens sur piano forte et qui massacre le

morceau sur un piano moderne. » (Cyril Huvé me fait écouter : sur le Schanz de 1815, une ambiance métallique semble creuser l'écho d'un ciel d'orage, accentuer le danger ; sur le Steinway, les basses se noient dans une sorte de soupe sonore). « Se faire une idée des duels d'improvisation auxquels se livraient Beethoven et Hummel n'est possible qu'avec ces modèles anciens. Ça résonnait forte ! Ces génies avaient beau être d'une rare sensibilité, ils rudoyaient l'instrument ! »

Pour le concert-lecture du 17 juillet, vous interprétez quelques-unes des célèbres sonates de Beethoven : pourquoi ce choix ?

« Parce que c'est dans ces morceaux très connus (sonate Pathétique, Appassionata, Tempête...) selon moi, que Beethoven donne les premiers assauts de son romantisme. C'est en écrivant ces pièces qu'il devient Beethoven : un compositeur d'une redoutable efficacité. Où l'on ne trouve rien de superflu ; sur les partitions duquel on ne pourrait rien biffer ni ajouter. »



Cyril Huvé, aux commandes de son piano et du festival de la Grange aux pianos.

(Photo Philippe Le Faure)

« C'est la culture qui nous sauvera »

L'imagination et la culture nous sauveront. C'est ainsi que le chef d'orchestre David Stern évoque cette période de confinement. Une pause forcée qui n'aura pas été vaine car elle lui a permis d'inventer une version originale des *Noces de Figaro*. Première présentation publique le 8 août, dans le parc du château de la Lande, à Crozon-sur-Vauvres.

« J'aime travailler avec de jeunes chanteurs. Le confinement s'est imposé alors que nous montions les *Noces de Figaro*. Cela me faisait mal au cœur de les voir désœuvrés

alors nous avons reformulé le projet : enregistrement audio, puis vidéo, dans une salle parisienne. Réduction de l'orchestre à un piano et une guitare. Chaque chanteur et chanteuse face caméra, ne pouvant plus se cacher derrière le costume ou la distance avec le spectateur. Obligation de jouer juste, vrai, précis. Une contrainte qui a permis d'affiner l'interprétation comme jamais et qui devrait éblouir les spectateurs qui viendront le 8 août, devant les belles façades du château de la Lande. »



David Stern, chef d'orchestre.

(Photo Tom Watson)

« Sa musique dit tout de lui »

Peu importe ce qu'on connaît de sa vie, sa musique dit tout de lui... Anne Gastinel a 48 ans. Violoncelliste primée trois fois aux Victoires de la musique, elle se réjouit de retrouver la scène et le public après ces semaines de confinement. Première échappée les 18 et 19 juillet, à la Grange aux pianos. Avec le pianiste Philippe Cassard et le violoniste David Grimal, elle interprétera quelques « tubes » issus des trios de Beethoven.

« Nous avons récemment enregistré l'intégralité des trios. Une dizaine de pièces dans lesquelles on retrouve tout le compositeur : les prémices de son style, son explosion, sa maturité... Des heures de mélodie et d'humour. Un nombre incalculable de notes pour notre cher



Anne Gastinel, violoncelliste.

(Photo Julien Mignot)

Philippe Cassard, il faut le dire, et une année de travail durant laquelle, par le chemin de sa musique, nous avons découvert

la profondeur du génie, ses facettes insoupçonnées, explique Anne Gastinel. On s'imagine trop souvent l'homme austère sur la fin de sa vie mais sa musique parle de lui très différemment : elle est pavée d'humour, d'audaces, de douceur et même d'espiègleries. L'image du vieux Beethoven a éclipsé celle du jeune. Un révolté qui, partant de Mozart et Haydn, finit par faire éclater le style et révolutionner les codes musicaux.

« Avec Philippe Cassard et David Grimal, la connivence a été immédiate. Pas qu'il soit rare de trouver des complicités dans notre métier, mais simplement qu'avec eux, la musique a tout de suite trouvé sa place, chassé les egos. C'est à son service que nous jouons, et ça fait un bien fou ! »